

Serapion

I. Des algues et un voile violet.

Cette histoire commença parce que, rencontré en ville un matin d'août, Nils Berquist m'emmena déjeuner dans un petit restaurant d'une rue secondaire où il me proposa de rencontrer certains des génies émergents du siècle.

Cette rencontre fut pour moi le début d'une expérience extraordinaire comme peu d'hommes en vivent. À l'époque, cependant, toute l'affaire semblait accessoire, avec une touche d'absurdité, mais inoffensive. Jimmy et Alicia Moore ! Comment quelqu'un, les rencontrant comme je l'ai fait, aurait-il pu croire qu'il y avait un côté sinistre derrière leur amusante excentricité ?

Je venais d'avoir vingt-quatre ans, ce jour d'août. Mon enthousiasme pour tout ce que je n'avais pas encore était toujours vif en moi. J'avais aussi tendance à me faire des amis partout, désirables ou non. J'aimais presque tous ceux qui m'aimaient. Mes années d'université, très récemment terminées, m'avaient vu me lier d'amitié avec un fils de la ploutocratie locale, tandis que j'étais également bien reçu dans la chambre que Nils Berquist partageait avec deux jeunes socialistes. Je crois qu'il fallait déjà que je fasse preuve d'une certaine naïveté pour jouir à la fois de tolérance et d'amitié dans les deux camps.

Berquist était plus âgé que moi de plusieurs années. Il termina sa période universitaire, puis il retomba dans la lutte pour l'existence, loin de moi... jusqu'à ce que je le croise en ville ce jour d'août.

Jouer les hôtes, même lors d'un déjeuner sans manière, devait être une extravagance pour Nils. C'était un homme auquel on n'associait jamais l'idée de besoin. Grand, mince, avec un visage sérieux et long, des pommettes saillantes et des yeux profonds bien écartés, il s'habillait mal et parcourait le monde avec un air insouciant que de simples vêtements ne pouvaient en aucun cas affecter.

Ses intimes le savaient capable de beaucoup d'enthousiasme et de spontanéité, comme de dépressions tout aussi impressionnantes. Mais dans tous les cas, il était Nils Berquist, se suffisant à lui-même, ne demandant aucune faveur et ayant toujours l'air indéfinissable d'être en mesure d'en accorder.

Je l'admirais et l'aimais bien. J'étais très heureux de le revoir et je le laissai joyeusement me conduire à deux coins de rue dans le lieu de rendez-vous dont il se vantait.

En entrant, mon ami jeta un coup d'œil sur les individus plus ou moins minables présents et murmura d'un ton déçu :

— Pas une âme ici !

Puis, apercevant un couple assis à une table d'angle dressée pour quatre personnes, il s'égaya un peu et me conduisit vers eux.

L'idée de Nils en matière de présentation formelle était toujours plus brève qu'élaborée. Après s'être adressé à l'homme blond aux cils clairs et en costume de Palm Beach d'un côté de la table en l'appelant "Jimmy" et à son vis-à-vis, une dame sombre et mystérieuse portant un voile violet, en l'appelant "Alicia", il me présenta avec désinvolture en m'appelant "Clay", et il considéra l'introduction comme terminée.

Je ne veux pas dire que le costume de la dame se limitait au voile, seulement que cet article était d'une teinte si particulière, si brillante, si fascinante, que le reste de sa personne aurait pu être vêtu de n'importe quoi, depuis les écailles d'une sirène jusqu'à un emballage en calicot moucheté. Je ne peux rien imaginer sinon une robe de la même couleur qui aurait détourné l'attention de ce voile.

La chose était drapée sur un petit chapeau et pendait tout autour de sa tête en une sorte de rideau circulaire. Derrière, je pris conscience de deux yeux sombres et brillants qui m'observaient, comme les yeux d'une créature marine, posés derrière une vague étrange. Ayant déjà rencontré des gens singuliers en compagnie de Berquist, je m'assis sans gêne face au voile.

— Charmant petit endroit, mentis-je en jetant un coup d'œil à cette salle emplie de tables et de chaises, au plafond bas et mal aérée qui formait l'arrière-plan de ce voile. Je suis désolé de ne pas l'avoir découvert plus tôt.

Les yeux sombres brillaient, immobiles depuis leur antre. Je posai une question directe.

— Vous déjeunez ici fréquemment, je suppose ?

Pas de réponse. Le voile ne trembla pas. Même mon empathie naturelle commença à souffrir.

Soudain, “Jimmy” en costume Palm Beach transféra son attention de Berquist vers moi.

— S’il vous plaît, n’essayez pas de parler avec Alicia. Elle s’est plongée dans le silence, aujourd’hui. Si vous l’en retirez, cela perturbera les vibrations pendant une semaine et fera un diable de trou dans mon travail. S’il vous plaît !

Dans un souffle, je répondis que cela ne me dérangeait en rien.

— Vous êtes donc du bon genre. Vous le saviez peut-être, sinon vous ne voyageriez pas avec le vieux Nils, hein ? Qu’est-ce que vous allez prendre ? Rien ne vaut la peine d’être mangé à part le tassergal grillé, et il est trop cuit. C’est toujours le cas. Qu’est-ce que vous mangez, Nils ?

— Du riz, dit brièvement Berquist.

— Au régime *un plat à la fois*, hein ? Super truc, si vous pouvez tenir le coup. Faites d’un centenaire un athlète... si vous pouvez tenir le coup. Du tassergal pour... un ou deux ? ajouta-t-il en s’adressant au serveur et à moi-même dans la même phrase.

— Deux, dis-je en souriant.

Palm Beach Jimmy semblait avoir usurpé le rôle d’hôte de mon ami avec désinvolture. Les cheveux blonds de l’homme, ses cils et ses sourcils légèrement jaunes, ôtaient à son visage toute son importance, de sorte que son menton remarquablement carré et son front haut et incliné n’impressionnaient personne. Sa façon de prendre la direction des moindres affaires le concernant me paraissait décontractée et insouciant, plutôt que dominatrice.

Il donna le reste de la commande, avec de temps à autre une aimable référence à mes désirs.

— Et du riz bouilli pour une personne, termina-t-il.

Le serveur jeta un regard curieux sur le voile violet.

— Rien pour la dame ? demanda-t-il.

— Des algues, bien sûr, rétorqua Jimmy. Vous êtes nouveau ici, n’est-ce pas ?

— Je viens de commencer. Des algues, Monsieur ?

— Certainement. Voilà, regardez, en dessous de “Salades”. Étudiez votre menu, mon garçon. C’est pour cela, expliqua Jimmy, après le départ quelque peu hébété du serveur, que c’est la seule raison pour laquelle nous venons ici. Ils servent du *rhodymenia serrata*. Super truc. Riche en sels minéraux et vitamines.

— Vous n’en avez pas commandé pour vous, risquai-je.

— Non. C’est un excellent produit, mais il a un goût horrible. Tout simplement... horrible ! Alicia en mange en martyr, pour la cause. Nous devons faire attention à notre régime alimentaire. Très... attention. Nils, mon vieux, qu’est-ce que vous nous cachez ?

— Je ne peux rien dire en public, rétorqua calmement Berquist.

— Hein ? Oh, j’avais oublié. Toujours attaché aux barrières sacrées, hein ?

— Les barrières existent et elles sont sacrées.

Le visage long et sombre de Nils était solennel, mais comme il était capable de lancer les blagues les plus folles avec cette expression, je ne savais pas si la conversation était légère ou sérieuse. Je savais seulement que je n’avais pas la maîtrise de la situation. L’homme parlait de son Alicia nourrie aux algues comme si la dame n’était pas présente.

Quelle curiosité ce voile cachait-il ? Cela me mettait mal à l’aise. Pas une seule fois, depuis notre arrivée, ces yeux brillants ne quittèrent mon visage.

— Les barrières existent, répéta Berquist. Je ne crois pas que vous ou qui que ce soit puissiez les démolir. Si j’avais un doute, je devrais vous ôter la vie, comme si vous étiez n’importe quel dangereux criminel. Lorsque ces barrières tomberont, le chaos engloutira le monde et la race des hommes sera remplacée par la race des fous !

Jimmy rit, peu surpris par la référence de mon ami à un assassinat de sang-froid.

— Dans le monde scientifique, rétorqua-t-il, ce qu’on peut faire, on peut le faire. Si tout chercheur dans des domaines nouveaux avait arrêté son travail par peur de se brûler les doigts...

— Dans le monde matériel, physique, l’interrompt Berquist, parlant du même ton solennel et dogmatique, ce qu’on peut faire, on peut le faire. Là, la pire punition pour un pas trop loin peut être seulement la perte de la vie ou d’un membre. Ce n’est pas le travail légitime de l’homme. Laissons-le apprendre au prix d’une coupure ou deux. Mais le domaine que vous voulez explorer est interdit...

— Par qui ? Par quoi ?

— De par sa nature ! Un homme qui risque sa vie est peut-être un héros, mais comment s'appelle un homme qui risque son âme ?

— Oh, Nils... Nils ! Que vous êtes vieux jeu ! Vous dites que le monde physique est un terrain découvert, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Et ce qu'on appelle communément le surnaturel est interdit ?

— Dans le sens dont nous parlons... oui.

— Très bien. Maintenant, où tracez-vous la fine ligne de démarcation ? Comment savez-vous que votre âme, comme vous l'appellez, n'est pas simplement une autre forme plus fine de la matière ? Un bon médium... Alicia ici présente peut le faire... étend un bras ténu, un membre brumeux, fantomatique et immatériel, et soulève un poids de dix livres de la table tandis que ses mains et ses pieds "physiques" sont liés pour qu'ils ne puissent pas bouger d'un pouce. C'est ce qu'on appelle télékinésie, ou lévitation, et vous en parlez comme si cela était fait par une sorte de volonté surnaturelle.

— La volonté, oui, mais la volonté actionnera la matière pour déplacer la matière. Ce bras fluide est tout aussi "matériel", bien que moins substantiel, que votre propre biceps. C'est plus mince... différent. Mais matériel, bien sûr ! Eh bien, vous êtes vous-même un cas de lévitation miraculeuse. La volonté déplacera la matière. La volonté, une force superphysique générée sur le plan physique. Où est votre fine ligne de démarcation ? Vous parlez du plan matériel...

— Je ne le ferai plus, l'interrompt précipitamment Berquist. Mais vous savez qu'il existe des entités et des forces dangereuses pour la race humaine en dehors de ce que nous appelons le monde naturel, et que vos enquêtes ne valent pas mieux que de scier les barreaux d'une cage de fauves. Si je pensais que vous pouviez échouer, je vous dirais ce que je ferais !

Il y avait une lueur sombre dans les yeux profondément enfoncés de Berquist qui m'avertit soudain qu'il pensait exactement ce qu'il disait – bien que le sens de l'ensemble de l'argumentation m'apparaissait au travers d'un voile étrange.

Jimmy lui-même avait l'air calme.

— Voilà votre riz, dit-il brièvement. Mangez-le, vieux végétarien, et éloignez-vous du sujet. Je m'attends à ce que vous veniez un soir avec un couteau à découper, si vous en dites beaucoup plus.

— Il y a des policiers pour vous protéger du couteau à découper. Les marches entre ce monde et l'invisible ne sont surveillées par aucune police. Pourtant, vous craignez le couteau qui ne peut blesser que votre corps et exposez sans crainte votre âme nue !

— Merci, mon vieux, mais mon âme est bien capable de prendre soin d'elle-même. Mangez votre riz. Là ! N'ai-je pas dit que le tassergal serait brûlé ? Et c'est le cas. Voici, un prophète parmi vous !

Le tassergal ne m'inquiétait pas. Ce que j'attendais, c'était le moment où ce voile miraculeusement coloré serait soulevé. Sûrement, son écran violet retiré, la dame cesserait de me regarder.

Devant le voile, on avait déposé un grand plateau de feuilles rouge brunâtre, dentelées. Le plat avait l'air aussi horrible que Jimmy disait qu'il avait mauvais goût. Dans un frémissement d'impatience, j'attendis. Je devais enfin voir...

Une main, blanche et bien formée, mais grêle jusqu'à l'émaciation, se leva jusqu'au bord inférieur du voile. Le bord fut légèrement relevé. Une autre main transporta une modeste portion de l'étrange comestible, puis passa derrière le voile. La fourchette redescendit, vide.

Avec un soupir, j'abandonnai tout espoir et je tournai mon attention vers le tassergal brûlé.

Jimmy remarqua peut-être mon émotion.

— Quand Alicia est ainsi, affirma-t-il, elle doit être protégée. Le rythme vibratoire des ondes lumineuses violettes est moins nocif que le reste du spectre. D'où le voile. Invention de ma part. Êtes-vous d'accord avec notre anarchiste ici présent, M... euh... Clay ? Barrière sacrée et tout le reste ?

— Je m'appelle Barbour, dis-je. Clayton S. Barbour. Quant aux barrières, je dois admettre que je n'ai rien compris.

— Pardonnez-moi, mais ce n'est pas ce qu'exprime votre visage. Nils ne vous a-t-il pas dit ce que je fais ?

— Nils, dit Berquist, avec ce qui aurait été une froide insolence de la part de n'importe qui d'autre, a quelque chose de mieux à faire que de parcourir le monde en parlant de vous à ses connaissances.

— Je suis battu... battu à plate couture, rit Jimmy.

Il semblait être l'une des personnes les plus joviales que j'aie jamais rencontrées.

— Tant pis, anarchiste. Je m'en occupe moi-même.

Il se tourna de nouveau vers moi.

— À bien y penser, une des introductions de Nils est un déguisement efficace. Je m'appelle James Barton Moore.

Je murmurai une salutation polie. Je ne me souvenais absolument pas d'avoir entendu ce nom auparavant. Il le comprit très vite et éclata de rire à nouveau.

— Vous n'avez jamais entendu parler de moi, hein ? C'est ma faute... m'attendre à ce que le monde entier soit impatient de connaître les résultats de mon travail. Avez-vous déjà entendu parler de la *Psychic Research Association* ?

— Certainement.

Je pris un air aussi intelligent que possible.

— Investigations sur les fantômes et les maisons hantées et tout ça, n'est-ce pas ?

— Vous avez raison. Fantômes et maisons hantées sont au cœur de l'activité de l'Association. Bah ! Est-ce que vous savez qui je suis ?

— Un membre ? risquai-je.

— Pas exactement. Je suis l'homme que l'Association a chassé de son conseil d'administration. Et je suis aussi l'homme qui va faire ressembler l'Association à un groupe d'enfants chassant les fantômes dans une crèche. Venez chez moi ce soir et je vous montrerai quelque chose !

L'invitation fut si brusque et inattendue que je sursautai sur ma chaise.

— Pourquoi... euh... commençai-je.

Nils intervint à nouveau.

— N'y va pas, dit-il froidement.

— Laissez-le tranquille ! l'enjoignit Moore, sans aucun signe d'irritation.

— Vous arriverez vers sept heures... là.

Il griffonna une adresse au dos d'une carte et la jeta sur la table.

— Je vous promets une soirée intéressante.

— Je vous remercie, dis-je, ne sachant trop quoi faire.

J'avais déjà un engagement pour ce soir-là, mais ma curiosité naturelle avait été éveillée.

— N'y va pas, répéta Berquist d'un air absent.

— Merci, mais je crois que j'irai.

— Bien ! Vous êtes un brave type. Je l'ai su dès que je vous ai vu. Ne parlez pas de ces invitations à tout le monde. En aucun cas.

Berquist repoussa sa chaise.

— Tu viens avec moi. Clay ? s'enquit-il.

Je pensais qu'il poussait sa grossièreté au-delà des limites, mais il était mon hôte, alors j'acquiesçai. Je pris cependant soin de faire des adieux particulièrement courtois au couple excentrique avec lequel nous avions déjeuné. Je pouvais ou non respecter mon rendez-vous avec Moore, mais si je le faisais, je souhaitais être sûr d'être le bienvenu.